ÉDITORIAL

Avec ce n° 1-2018, la Revue forestière française *entame sa soixante-dixième année d'existence et elle n'a pas pour autant l'intention de prendre sa retraite. L'information forestière, technique et scientifique, élargie à l'expression d'idées et au débat, prenant en compte l'environnement réglementaire, historique, géographique et politique, est une constante dans la vie de la revue. Les défis, souvent contradictoires, qui se présentent aux forêts françaises en particulier, et plus largement aux forêts du monde, n'ont jamais été aussi nombreux : il faut adapter au changement climatique des écosystèmes forestiers particulièrement lents et complexes, en même temps très attendus pour fournir une diversité de services toujours plus nombreux et requis en quantité, dont ceux de puits de carbone et de substitution de carbone renouvelable, mais aussi ceux de lutte contre la désertification, de protection des sols, de régulation des hydrosystèmes, de production d'air et d'eau de qualité, de réservoir de biodiversité, ceux d'accueil d'un public varié qui vient sortir son chien, promener les enfants, ramasser des champignons, pratiquer la course, l'équitation ou le VTT, ou juste rêver en regardant de grands arbres… Tant de demandes qui appellent les forestiers à sortir du bois et à faire dialoguer leurs savoirs avec d'autres enjeux et approches.*

La Revue forestière française *prévoit cette année un numéro thématique sur le thème « Forêts et santé publique », en collaboration avec une revue médicale,* Santé publique. *Ce thème interpelle la société et les décideurs publics, et concerne les forestiers qui ne doivent pas seulement subir les invasions des chenilles processionnaires et des câlineurs d'arbres, mais s'engager dans une vision écosystémique «* One health *» de la santé des hommes, des animaux et des végétaux en interaction et y apporter leur pensée de long terme et leur savoirs pratiques.*

Nos sociétés sont urbanisées — elles perdent le lien avec la ruralité et ses catégories historiques « ager *», «* silva *», «* saltus *» d'usage des sols…— ; tertiaires — les activités dominantes sont des services, avec un lien qui se distend avec le sol productif et le bois industriel — ; mondialisées. On vit dans le virtuel et on se connecte à longue distance : « ma » forêt est en même temps la jungle amazonienne et la pinède en bas de chez moi. On remet en cause l'autorité des experts : grâce à internet qui me permet de m'informer toujours plus vite, je conteste l'ordonnance de mon médecin, je conteste les politiques publiques, je conteste les décisions de l'ingénieur forestier, soupçonné de servir des intérêts cachés. On prend conscience qu'on n'a qu'une planète, que la maison brûle et*

qu'on regarde ailleurs. L'homme ne veut plus être un grand prédateur, il veut redonner une place à la nature, aux écosystèmes. Pour autant ces écosystèmes sont mal formalisés, à la fois proches et lointains, parfois virtuels et immatériels, souvent affreusement simplifiés voire pris en otages par des luttes idéologiques. Le forestier ne peut plus être le propriétaire symbolique incontesté de la forêt et il doit écouter la société, mais il doit aussi savoir faire respecter son statut d'expert.

Les meilleurs outils dont nous disposons pour faire face à tous ces défis sont de nature intellectuelle : comprendre et innover, former adéquatement (sur des bases objectives et des méthodes scientifiques) les personnes qui interviendront sur la gestion forestière, et diffuser une information de bonne qualité. Présent sur ces trois fronts, AgroParisTech, à la fois établissement d'enseignement supérieur et de recherche et éditeur de la Revue forestière française*, a pour mission de fournir à la société les cadres (ingénieurs, masters, docteurs) dont celle-ci a besoin, et de produire et diffuser une information fiable, indépendante tout en promouvant les échanges de vues et le dialogue sur la gestion durable des forêts.*

Meriem FOURNIER
Directrice de la publication